Programme PISA

Program for International Student Assessment
 Programme International pour le Suivi des Acquis des
 élèves

L'OCDE (Organisation pour la Coopération et le Développement Economi-
 que) a mis en place le programme PISA

Program for International Student Assessment

Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves

Tous les résultats et les écrits généraux ainsi que ceux développés pays par pays
 peuvent être lus sur le site www.pisa.oecd.org.

Sommaire :

Présentation de l'étude.....	Page 1
PISA 2000 Lecture.....	Page 3
PISA 2003 Mathématiques	Page 10
Intérêts et limites	
des comparaisons internationales	Page 14
Sources	Page 15

Présentation générale

Ce qui concerne plus spécifiquement la France a été mis en italique.

L'étude est menée tous les 3 ans.

Elle a commencé en septembre 2000 avec une focalisation sur la compréhension
 de l'écrit.

En 2003 les résultats étaient centrés sur les mathématiques.

En 2006 ils le seront sur les sciences.

Il s'agit de voir jusqu'à quel point des élèves proches de la fin de la scolarité
 obligatoire ont pu acquérir quelques-unes des connaissances et compétences
 dont ils auront besoin plus tard.

La population ciblée est donc constituée de jeunes de 15 ans scolarisés, en excluant ceux inscrits dans des établissements pour élèves souffrant de troubles d'apprentissage.

Au moins 150 écoles par pays ont été choisies.

L'étude concerne les 30 pays de l'OCDE : Australie, Autriche, Belgique, Canada, république Tchèque, Danemark, Finlande, *France*, Allemagne, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Japon, Corée, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pologne, Portugal, République slovaque, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, Royaume-Uni, Etats-Unis.

Et 11 pays partenaires : Brésil, Hong-Kong-Chine, Indonésie, Lettonie, Liechtenstein, Macao-Chine, Fédération de Russie, Serbie, Thaïlande, Tunisie, Uruguay.

L'étude en 2000 a porté sur 315 000 élèves, 275 000 en 2003.

L'enquête a recueilli des informations sur un grand nombre de facteurs pouvant influencer les performances des élèves.

Quelques-uns ces facteurs, le niveau socio-économique par exemple, ne peuvent pas être modifiés par l'établissement scolaire. Leur influence mérite néanmoins d'être connue car cela permet aux éducateurs de savoir sur quelles cibles concentrer leurs aides.

D'autres facteurs comme les stratégies d'apprentissage ou l'ambiance de la classe sont directement susceptibles d'amélioration par l'établissement.

Plusieurs pays (Allemagne, Royaume-Uni, Japon, Finlande ...) ont largement utilisé cette étude pour débattre de leur système scolaire. *Pas la France.*

Chaque élève a subi une épreuve écrite de 2 heures et a rempli également un questionnaire sur sa famille, ses habitudes d'apprentissage, sa perception de l'environnement scolaire, son investissement scolaire, sa motivation à apprendre.

Chaque chef d'établissement a rempli un questionnaire sur la démographie, le financement, la gestion, la qualité de l'environnement de son établissement.

La France n'a pas souhaité communiquer toutes les informations.

Les tests ont été choisis afin d'éviter les biais culturels et bien refléter un cadre conceptuel équilibré. Certains tests étaient des questions à réponses multiples, d'autres à choix multiples

L'étude présente les performances moyenne des systèmes éducatifs de chaque pays et étudie ces scores selon

- les caractéristiques individuelles des élèves (milieu social, investissement dans les apprentissages et dans l'établissement scolaire, la différence de sexe),
- les caractéristiques des établissements scolaires (niveau social, ressources pédagogiques, climat)
- Les caractéristiques des systèmes éducatifs.

Les résultats des élèves sont regroupés par niveaux de -1 à 5 pour la lecture, de -1 à 6 pour les mathématiques :

Niveau 1 : Les élèves peuvent seulement se débrouiller avec les tâches les plus basiques dans des contextes familiers. Ceux qui ne peuvent pas sont considérés comme -1.

Niveau 2 : c'est le niveau élémentaire des compétences souhaitées pour les élèves en vue de leur avenir.

Niveau 5 ou 6 : les élèves ont la capacité de se livrer à une réflexion et de s'appuyer sur une compréhension approfondie pour effectuer les tâches demandées et de formuler et communiquer des arguments et des explications.

PISA 2000 – Lecture

Résultats

Score moyen de l'OCDE : 500 points

Pourcentages d'élèves se situant au

Niveau 1 ou au- dessous : 17,9%,

Niveau 5 : 9,5%

France

Score moyen général 505

Niveau 1 : 15,2,

Niveau 5 : 8,5%

La France se situe donc dans la moyenne

Aux premières places on trouve la Finlande puis le Canada.

Aux dernières on trouve le Luxembourg et le Mexique.

I. Les caractéristiques individuelles des élèves :

A. Le milieu familial

Les élèves venant de familles avec les niveaux sociaux, économiques et culturels les plus élevés ont tendance à être les plus performants.

PISA montre que la force de ses avantages varient selon les pays.

En général les différences socio-économiques sont les facteurs isolés les plus fortement associés à la performance. Elles comptent pour un cinquième de toutes les variations des scores des élèves.

Tous pays confondus, l'écart entre les résultats des élèves les moins avantagés et les plus avantagés est de plus d'un niveau (sur les 5 de l'étude) On retrouve ce même écart entre les élèves plus ou moins favorisés au sein d'un même pays. Il faut donc que les pays essaient de comprendre les caractéristiques de leur courbe sociale pour faire progresser leurs résultats.

En France en référence à la moyenne des pays de l'OCDE :

- Le niveau socio-économique moyen est très légèrement inférieur. (-0,12 de différence)

- La longueur de la courbe est dans la moyenne ce qui signifie qu'il y a autant de différents niveaux socioculturels que la moyenne.

- La pente est un peu plus raide ce qui signifie que les inégalités sont un peu plus importantes.

Selon PISA ceci plaide pour une stratégie d'aide plus axée sur les élèves les moins avantagés.

En général dans les pays où les élèves ont de meilleurs résultats, les différences sociales sont relativement étroites.

B. L'investissement face aux apprentissages

Face à la lecture :

Les lecteurs assidus tendent à apprendre de façon plus efficace et obtiennent de meilleurs résultats scolaires.

A l'évidence le goût pour la lecture et la compétence en lecture se renforcent mutuellement.

La conséquence pour le système scolaire est que l'amélioration de l'enseignement ne repose pas uniquement sur des stratégies éducatives pour améliorer les compétences cognitives mais aussi sur la faculté de provoquer l'intérêt des élèves en s'assurant qu'ils sont bien motivés.

Des stratégies différentes pourraient être appliquées aux filles et aux garçons, ceux-ci n'étant pas intéressés par les mêmes types d'écrits.

Les élèves de niveau socio-économique moins favorisé sont généralement moins intéressés par la lecture. On note cependant qu'un nombre important d'élèves désavantagés fait partie du groupe des lecteurs les plus éclectiques et les plus grands et que ces élèves ont de bons résultats scolaires.

La capacité qu'a un élève de s'intéresser à la lecture est un meilleur critère pour prédire son niveau de performance que son niveau socio-économique.

Pour cet investissement dans la lecture

La France se situe à - 0,18 de la moyenne.

Le premier pays de la liste, la Finlande, est à + 0,46 et le dernier, la Belgique est à -0,28.

Investissement dans l'école

C'est également un facteur clé de l'enseignement secondaire. Un nombre important d'élèves (un sur 4 dans l'étude) dit qu'ils ne veulent pas être à l'école. Certains pays cependant arrivent à limiter ce faible investissement.

Les élèves les moins intéressés par l'école ne sont pas forcément les moins bons, mais le risque qu'ils le soient plus tard est important. Par conséquent les stratégies d'intervention ne devraient pas aider uniquement les élèves ayant de moins bons résultats mais également ceux, difficiles à cibler, qui ne sont pas intéressés par leur présence à l'école.

Ceci montre que tout l'environnement scolaire est important pour l'investissement des élèves et que cibler l'aide sur des écoles en particulier peut être efficace.

Pour cette caractéristique

La moyenne de l'OCDE est de 24,5 % d'élèves qui ont un faible sentiment d'appartenance à leur école et 20% d'élèves qui manquent souvent l'école ou arrivent en retard.

En France ces pourcentages sont respectivement de 30,2% et 15,3%.

C. Les attitudes face aux apprentissages

PISA a trouvé des corrélations fortes entre les comportements des élèves, les stratégies d'apprentissage et les performances.

Le questionnaire a porté sur leurs motivations (par exemple leur intérêt pour la lecture, leur volonté d'utiliser l'éducation pour avoir un bon métier) leur confiance en eux et leurs stratégies d'apprentissage (par exemple s'ils mesurent leur progrès face à leurs buts, pour contrôler leur propre apprentissage)

Il n'y a pas de résultats pour la France.

D. La différence de sexe

Dans tous les pays participants les performances des filles sont supérieures à celles des garçons.

L'écart moyen est important : presque la moitié d'un niveau de compétence (32 points). Il va de 14 pour la Corée à 51 pour la Finlande.

Pour la France l'écart est de 29.

Il faut noter que si les filles sont meilleures en lecture et les garçons en mathématiques la nature de ces performances diffère. Si en mathématique les garçons font mieux que les filles c'est que le nombre de garçons ayant un très bon niveau est plus important. Mais les filles en moyenne, ne sont pas plus que les garçons sujettes à avoir une faible compétence en mathématiques, alors qu'il y a 70% de risque pour un garçon d'avoir une faible performance en lecture.

Dans tous les pays les filles préfèrent lire des romans de fiction et les garçons des documents, des journaux et des bandes dessinées.

Les filles ont plus confiance dans leur capacité à lire et évoque plus les notions d'effort et de persévérance dans leurs apprentissages. Les garçons ont eux, une plus grande confiance dans leur capacité à surmonter les obstacles.

Les filles tendent à contrôler plus systématiquement leur apprentissage et à plus compter sur leur mémoire.

Les garçons ont plus tendance à organiser leurs nouvelles connaissances en les reliant à ce qu'ils connaissaient précédemment.

Les garçons ont une préférence plus forte pour la compétition et les filles pour la coopération.

Il n'y a pas de différence significative dans leur peu de goût pour l'école et une très petite dans leur absentéisme.

II. Les caractéristiques des établissements scolaires

A) Le niveau social des élèves

Comme il a été noté auparavant le niveau social des élèves pris individuellement est le facteur isolé le plus corrélé aux performances. Cependant les performances dans PISA ne dépendent pas seulement des caractéristiques de la famille d'un individu dans l'école mais aussi des caractéristiques des familles des autres élèves. En général, les élèves qui vont dans des écoles avec un profil social plus avantage ont plus de chance d'avoir un bien meilleur niveau littéraire que ceux

des écoles moins avantagées. Et cette meilleure performance est plus grande que ce qui peut être comptabilisé par la somme des performances individuelles.

L'Islande est le pays de l'OCDE où l'écart entre les niveaux sociaux, que ce soit par élève ou par établissement scolaire, est le moins grand alors que c'est l'inverse pour l'Allemagne où les écarts sont grands dans les deux cas. Cependant la pente des 2 courbes allemandes diffère par un facteur de 3 pour les niveaux sociaux individuels et de 5 pour les niveaux sociaux par établissement. Les différences entre établissements scolaires sont donc plus importantes que celles rencontrées dans le pays en général.

La France n'a pas communiqué ces renseignements.

B) L'ambiance de l'établissement et de la classe

Les résultats PISA soulignent l'importance particulière du climat scolaire comme facteur affectant les performances.

Cet impact est plus modeste que le niveau social des élèves, néanmoins si les écoles pouvaient améliorer ce climat cela représenterait un gain substantiel quant aux résultats.

Cet effet est plus discernable que le niveau des ressources (documentaires, pédagogiques ...) de l'école. En général les variables mesurables du climat scolaire compte pour 6% en ce qui concerne les différences entre écoles. Alors que les ressources comptent pour seulement 1%.

Il est intéressant de noter que l'importance que les professeurs accordent aux connaissances académiques est également positivement reliée aux performances mais elles le sont moins que le climat de la classe.

Les facteurs influençant le plus les performances des élèves sont par ordre décroissant : (ces facteurs ont été évoqués soit par les élèves soit par les directeurs)

- les facteurs liés aux élèves et ayant une influence sur le climat scolaire (selon les directeurs)
- le climat disciplinaire (selon les élèves)
- le moral et l'engagement des professeurs (selon les directeurs)
- la qualité des ressources éducatives de l'école (selon les directeurs)
- la pénurie de professeurs (selon les directeurs)
- les facteurs liés aux professeurs affectant le climat scolaire, (selon les directeurs)
- la qualité des infrastructures physiques des établissements

Les caractéristiques du système éducatif

L'influence du système éducatif d'un pays sur les performances individuelles d'un élève ne doit pas être exagérée. Dans tous les pays il peut y avoir des élèves performants

Les différents systèmes éducatifs ne varient pas seulement par la moyenne de leur score mais aussi par la dispersion de leur score.

L'étude PISA ne donne pas de conseils mais fait des observations pour aider à réfléchir sur les effets de certaines caractéristiques des systèmes.

En particulier trois observations ont émergé :

- Les systèmes éducatifs qui réussissent le mieux ont augmenté le degré d'autonomie de chaque établissement d'une part dans le choix des cours et d'autre part dans la répartition du budget, les salaires des professeurs restant le plus souvent contrôlés par les autorités centrales.

Cela ne doit pas bien sûr être interprété comme une relation de cause à effet unilatérale. Par exemple l'autonomie et la performance pourraient bien être mutuellement renforcées et influencées par d'autres facteurs.

- Les systèmes éducatifs qui réussissent le mieux surveillent attentivement les performances de leurs élèves.

Cette mesure est maintenant habituelle dans les pays de l'OCDE. Certains pays utilisent des formes variées de surveillance : évaluations externes, inspections, auto-évaluations. D'autres les utilisent comme des outils pour révéler les meilleures pratiques des écoles et identifier les problèmes partagés.

- La méthode utilisée pour aider les élèves les moins doués est cruciale pour améliorer les performances.

Par exemple L'Allemagne et le Japon ont tous les deux un même pourcentage d'élèves au niveau 5 mais l'Allemagne ayant 2 fois plus d'élèves de niveau 1 ou au-dessous son score est de 484 alors que celui du Japon est de 522.

D'un pays à l'autre les stratégies utilisées pour aider les élèves les moins doués varient beaucoup.

Certains axent leurs aides sur un groupe ciblé d'élèves. D'autres concentrent leurs efforts sur la répartition des élèves dans les écoles ; En rendant par exemple les écoles moins sélectives.

L'efficacité de ces méthodes reste controversée cependant les résultats de PISA suggèrent qu'il y ait de grandes différences de performances entre les élèves et

les écoles quant les pays ont une sélection rigide et institutionnalisée et surveillent précocement les résultats scolaires.

Conclusion

Selon l'étude PISA la réussite ne peut être attribuée à pas un seul facteur mais à une constellation de facteurs plus ou moins importants.

Les principaux facteurs communs aux pays de l'étude :

- * Même si les niveaux socioculturels varient grandement d'un pays à l'autre, dans chacun, le facteur isolé engendrant le plus de différences entre les individus ou entre les écoles est le niveau social.
- * La motivation et l'intérêt des élèves est un pré requis nécessaire à tout apprentissage. Les méthodes d'enseignement efficaces ne suffisent pas à elles seules à assurer de bonnes réussites.
- * L'ambiance des écoles et des classes, plus que les ressources physiques de l'école est très importante,

Les différences entre les pays :

* La plus étonnante est la variation de performances selon les écoles. Dans certains pays la performance des élèves peut être prédite simplement en regardant dans quelle école ils vont. Dans d'autres pays 90% des variations reste contenue à l'intérieur d'une même école.

Une des raisons à cela est que certains pays séparent plus ou moins les élèves dans des écoles différentes. Cependant, même quand les systèmes éducatifs sont similaires les variations sont étonnantes.

* La nécessité d'aider les élèves les moins avantagés et les moins performants est largement considérée comme une priorité, par contre les méthodes pour y arriver sont controversées.

Certains systèmes séparent les élèves selon leurs capacités. D'autres préfèrent les regroupements d'élèves.

L'étude PISA ne peut pas déterminer quel système est préférable dans un pays particulier mais met en évidence que les pays qui réussissent le mieux ont majoritairement utilisé une politique d'intégration et de regroupement d'élèves.

La meilleure solution n'est pas de copier ses voisins mais d'observer attentivement l'évolution et les résultats de son propre système. Des évaluations comme celle-ci ne doivent pas entraîner un contrôle rigide centralisé. Au contraire le rôle de ceux qui sont en première ligne est une dynamique importante dans l'amélioration des systèmes et il faut plutôt une approche coordonnée et suivie pour obtenir des résultats.

Pisa 2003 - Mathématiques

1° Les résultats

Les résultats sont divisés en 7 niveaux : niveaux -1, 1, 2, 3, 4, 5 et le plus élevé 6.

Au niveau 6 les élèves ont la capacité de se livrer à une réflexion et de s'appuyer sur une compréhension approfondie pour résoudre les problèmes, et de formuler et communiquer des arguments et des explications.

Au niveau 1 les élèves comprennent et utilisent des notions élémentaires dans des contextes très familiers d'expérimentation mais ne réussissent pas à résoudre des problèmes plus complexes.

En ce qui concerne les pays de l'OCDE La Finlande obtient le meilleur score, le Mexique le plus mauvais. *La France se situe à la 13° place entre le Danemark et la Suède.*

Si on prend en compte la totalité des 41 pays participants : Hong-Kong est à la 1° place et le Brésil à la dernière.

Les résultats pour la France sont très équilibrés :

Niveau 6 : 4%

Niveau 5 : 12%

Niveau 4 : 22%

Niveau 3 : 26%

Niveau 2 : 20%

Niveau 1 : 11%

Niveau -1 : 6%.

En Belgique par exemple un nombre important d'élèves sont dans les niveaux 6 et 5 mais également aux niveaux 1 et -1.

Les élèves français ont une performance supérieure à la moyenne en mathématiques, en sciences et en résolution de problèmes qui est un domaine transdisciplinaire. Pour la compréhension de l'écrit, la moyenne n'est pas différente de la moyenne de l'OCDE. ce qui reflète sans doute la priorité donnée, en *France* aux filières scientifiques.

2° Equité des systèmes éducatifs.

Dans certains pays, ex : Pays-Bas, France, Belgique, Allemagne, Etats-Unis, Portugal l'impact du milieu socio-économique sur les performances des élèves est très important. Le système est donc moins équitable.

Dans d'autres pays, cet impact est moins important ex : Finlande, Japon, Italie, Espagne...le système est donc plus équitable.

L'idéal est évidemment d'avoir un système équitable et performant.

Certains pays cumulent un système équitable avec de bonnes performances : Finlande, Japon, Corée, Islande, Suède par exemple.

D'autres des résultats équitables avec des performances plus basses: Grèce, Serbie, Tunisie, Brésil.

D'autres des résultats non équitables avec des performances plutôt élevées : ex : Pays-Bas, Belgique, *France*...

En *France*, il y a un impact assez significatif du milieu socio-économique sur les performances des élèves. Cependant c'est le cas habituel des pays de l'OCDE et l'impact pour la *France* n'est pas tellement différent de la moyenne de l'ensemble des pays de l'OCDE.

3° La cohérence des niveaux de performance des établissements scolaires

Selon les pays les variations entre les différents établissements sont plus ou moins importantes.

Voici la liste de ces pays par ordre décroissant de variations.

Turquie- Hongrie-Japon-Belgique-Italie-Allemagne-Autriche-Pays-Bas- Uruguay- Hong-Kong-Chine -République Tchèque -Brésil -Corée -République slovaque -Liechtenstein -Grèce -Suisse -Tunisie -Indonésie -Luxembourg - Thaïlande -Portugal -Fédération de Russie -Serbie -Mexique -Etats-Unis - Australie -Lettonie -Nouvelle-Zélande -Espagne -Macao-Chine -Canada - Irlande -Danemark -Pologne -Suède -Norvège- Finlande -Islande.

Ce sont donc ces derniers pays où on peut être le plus assuré d'un même niveau de performance quel que soit l'établissement scolaire fréquenté.

La France n'a pas communiqué les informations nécessaires à l'établissement de cette liste.

4° La différence selon le sexe.

Les garçons ont de meilleurs résultats en mathématiques quel que soit le pays sauf la Thaïlande et l'Islande.

Si en mathématique les garçons font mieux que les filles c'est que le nombre de garçons ayant un très bon niveau est plus important. Mais les filles en moyenne, ne sont pas plus que les garçons sujettes à avoir une faible compétence en mathématiques, alors qu'il y a 70% de risque pour un garçon d'avoir une faible performance en lecture.

5° préparation des élèves à leur avenir, attitude face aux apprentissages, motivations, stratégies

a) Intérêt et plaisir pour les apprentissages

D'une manière générale les filles ont un indice d'intérêt pour les mathématiques plus bas que les garçons mais la motivation pour étudier est assez équilibrée entre filles et garçons.

En France le pourcentage d'enfants qui se déclarent inquiets, perdus, tendus et nerveux est plus important que la moyenne des pays de l'OCDE. Ce sont les Finlandais, les Allemands et les Hollandais les moins stressés.

b) Anxiété

Globalement les garçons sont moins stressés que les filles.

En France les garçons sont plus sûrs d'eux que les filles. Mais si la confiance en soi est assez basse pour les filles, elle l'est également pour les garçons si on les compare aux garçons des autres pays.

c) Efficacité de l'apprentissage - stratégie de contrôle

Questions posées aux élèves :

1) J'essaie de déterminer quels sont les points les plus importants à retenir

Moyenne de l'OCDE : 87%

France : 91%

2) Je m'oblige à vérifier si j'ai bien retenu les points sur lesquels j'ai déjà travaillé

Moyenne 73%

France : 72%

3) J'essaie de déterminer quelles sont les notions que je n'ai pas encore bien comprises

Moyenne : 86%

France : 87%

4) Je cherche toujours un complément d'informations pour mieux cerner le problème

Moyenne : 69%

France 78%

5) Je commence par déterminer exactement ce qu'il faut que j'apprenne

Moyenne : 75%

France : 78%

A la 3ème proposition la France est bien au-dessus de la moyenne ce qui influence les résultats de 10 points. C'est ce qui peut expliquer que même si les élèves ont une anxiété assez élevée, la performance moyenne est supérieure à la moyenne. Les élèves réussissent à trouver des outils pour bien réussir.

Remarques :

a) Le financement

Le financement n'explique pas à lui seul les différences. Certains pays dépensent beaucoup moins que la *France* (ex :Finlande, République Tchèque) et ont des performances supérieures à la moyenne. D'autres investissent moins mais ont des performances très élevées.(Canada, Pays-Bas, Japon, Australie) Certains investissent plus mais ont des performances assez basses (Mexique, Italie, Etats-Unis, Norvège)

b) Moral et investissement des enseignants

Dans les pays les plus performants il y a, selon les chefs d'établissements un bon moral et un bon investissement des enseignants.

La France n'a pas communiqué ces informations.

c) Perception du climat d'apprentissage, côté élèves

En France les élèves émettent des avis plus négatifs que dans les autres pays.

Intérêts et limites des comparaisons internationales des compétences des élèves

Intérêts:

En confrontant les élèves à des supports inhabituels ce genre de recherche permet :

- D'apporter des éléments de réflexion et d'action que ne peuvent fournir les seules approches nationales.
- De mettre en évidence la nature des points forts et des points faibles des élèves.
- De s'interroger sur les objectifs de chaque système éducatif et sur les pratiques qui y sont développées. Chaque système peut se demander si l'importance qu'il accorde à certaines compétences mérite d'être revue et s'il donne une place suffisante à certaines pratiques.

Limites :

Il s'agit d'un test unique, traduit dans toutes les langues et censé convenir à l'ensemble des pays participants. L'ensemble des exercices proposés a été le résultat d'un compromis entre les pays participants. La démarche adoptée par PISA a été d'utiliser des supports extra scolaires, les textes choisis n'étant pas censés favoriser tel pays plutôt que tel autre ; Cependant le type de textes choisi est important. Généralement et logiquement les élèves ont des meilleurs scores quand les exercices demandés sont susceptibles d'être proposés dans leur école par exemple travailler sur une pièce de théâtre pour les élèves français. Il faut donc noter que 70% des items sont d'origine anglo-saxonne et être prudent sur les conclusions à tirer du classement.

Une méthodologie alternative, utilisée avec le programme Socrates consiste à interroger l'ensemble des élèves sur des exercices conçus dans leur pays d'origine et par conséquent non traduits.

Cette méthodologie ne permet pas de classer les pays et n'a donc pas le même impact médiatique. De plus il n'offre pas les mêmes pistes de réflexions.

Les deux types d'enquête sont donc utiles si on garde bien en tête les limites et l'intérêt de chacun.

Sources :

- Site Internet : www.pisa.oecd.org
- Cahier n°59 « La famille et l'école » supplément n°1 à la lettre 208 du 2 décembre 2005 de la FCPE.
- La compétence en lecture des jeunes de 15 ans : une comparaison internationale I.Robin T. Rocher (texte à lire sur le site Pisa)